

Harry Alis ou la dénonciation de l'occupation anglaise

Héba El Sabbagh

*Maître de conférences adjoint, Faculté des lettres,
Département de Langue et de Littérature française*

*Madame le Professeur Ebtehal Younes
Chef du DLLF*

*Madame le Professeur Randa Sabry
Professeur au DLLF*

Résumé

Harry Alis est le pseudonyme de Jules-Hippolyte Percher (1857-1895), journaliste et fondateur du Comité de l'Afrique Française (1890) qui a pour fin de soutenir l'expansion coloniale française en Afrique. Il effectue deux voyages en Egypte à la fin du XIX^{ème} siècle qui sont à l'origine de son action déterminante pour la défense des intérêts français et le combat de l'influence anglaise en Afrique. Ses notes sur l'Egypte ont été publiées dans un ouvrage intitulé *Promenade en Egypte*⁽¹⁾ (1895). Dans son récit viatique relatant sa visite du pays des Pharaons, Alis consacre cinq

chapitres à la question politique égyptienne. En effet, l'auteur fait des entretiens avec un gentleman anglais, un homme politique autrichien, un diplomate français et un jeune égyptien. A travers ces différentes interviews, le lecteur découvre la véritable situation politique en Egypte à la fin du XIX^{ème} siècle ainsi que la rivalité franco-anglaise pour le contrôle de la Méditerranée. Les paroles du jeune intellectuel égyptien sont particulièrement intéressantes dans la mesure où d'une part, elles reflètent le regard des Egyptiens vis-à-vis de la concurrence des grandes puissances coloniales.

Harry Alis ou la dénonciation de l'occupation anglaise, Vol. 4, Issue No. 4, October 2015, p.p. 247 - 271.

D'autre part, elles révèlent – de manière indirecte - le point de vue de l'auteur qui adopte une attitude critique à l'égard de la tutelle britannique en Egypte.

Notre propos ici vise à nous pencher sur les témoignages des intellectuels de différentes nationalités interviewés par l'auteur c'est-à-dire, les points de vues d'un Anglais, d'un Français, d'un Autrichien et d'un Egyptien sur la situation politique en Egypte. Nous tenterons également de souligner l'intérêt de la question de l'Egypte pour la France selon Alis et les objectifs poursuivis par cette dernière afin de s'assurer une large part de colonies en Afrique.

Motsclés:

Colonialisme, nationalisme, rivalité franco-anglaise , Protectorat britannique, récit viatique,

Moustapha Kamel, Khédive Ismaïl.

الملخص

هاري أليس هو الاسم المستعار لجول هيبوليت بيرشيه Jules-Hippolyte Percher (١٨٥٧ - ١٨٩٥).

وهو صحفي ومؤسس لجنة أفريقيا الفرنسية (١٨٩٠) التي تهدف إلى دعم التوسع الاستعماري الفرنسي في أفريقيا. وقد قام برحلتين إلى مصر في أواخر القرن التاسع عشر من أجل الدفاع عن المصالح الفرنسية ومقاومة الاستعمار البريطاني في أفريقيا. ولقد نشر رحلته إلى مصر في كتاب بعنوان "نزهة في مصر" عام (١٨٩٥). ويسرد في كتابه زيارته لبلاد الفراعنة وقد خصص خمسة فصول للقضية السياسية المصرية. في الواقع، المؤلف قد قام بتكوين علاقات ومقابلات مع رجل إنجليزي وسياسي نمساوي ودبلوماسي فرنسي وشاب مصري. من خلال هذه اللقاءات، يكتشف القارئ الوضع السياسي الحقيقي في مصر في نهاية القرن التاسع عشر والتنافس الفرنسي-البريطاني للسيطرة على منطقة البحر الأبيض المتوسط.

حديث المفكر المصري الشاب في غاية الأهمية حيث إنه يعكس نظرة المصريين إلى منافسة القوى الاستعمارية الكبرى في أفريقيا. ومن ناحية أخرى يكشف الحديث بطريقة غير مباشرة عن وجهة نظر المؤلف وموقفه وانتقاداته للحكم البريطاني في مصر.

والغرض من هذه الدراسة في المقام الأول هو استقراء عدة شهادات للمثقفين من جنسيات أوروبية مختلفة قابلها المؤلف ورؤية كل من الإنجليز والفرنسي-الألماني والمصري للوضع السياسي في مصر. كما نحاول أن نبرز أيضاً أهمية مصر بالنسبة لفرنسا وفقاً لـ أليس، والأهداف التي اتبعتها من أجل السيطرة على أكبر عدد من المستعمرات في أفريقيا.

Introduction:

Harry Alis⁽²⁾ est le pseudonyme de Jules-Hippolyte Percher un des partisans de la colonisation française. Son nom est lié à celui du *Comité de l'Afrique Française*⁽³⁾ qui a pour fin principale de développer l'influence et le

commerce français dans l'Afrique de l'Ouest, du Centre et du Nord. Il⁽⁴⁾ a joué un rôle déterminant d'une part dans la nécessité de combattre en Afrique l'influence Anglaise et d'autre part, dans le soutien du colonialisme français. L'engagement de Percher envers la relance de la politique coloniale française est évident aussi bien dans ses romans⁽⁵⁾ que dans ses publications dans la presse française surtout dans le *Journal des Débats* où il oriente l'opinion publique vers la reprise de l'expansion coloniale française. Pour soutenir les explorateurs français en Afrique, Alis fonde au Caire le *Journal Egyptien* destiné à défendre les intérêts de la France et de propager l'influence de son pays en Egypte.

Alis y effectue deux voyages à la suite desquels il publie une œuvre intitulée *Promenade en Egypte*⁽⁶⁾ (1895). C'est précisément

le texte que nous étudions ici. Titre qui n'annonce pas vraiment le sujet du livre et qui laisse entendre que l'on a affaire en quelque sorte à une relation de voyage qui relate uniquement le périple et les aventures de l'écrivain-voyageur. Il est vrai que l'auteur consacre les deux-tiers de son récit viatique à son séjour et sa visite. Cependant, sur un tiers⁽⁷⁾ de son texte, l'auteur fait des entretiens avec un gentleman anglais, un homme politique autrichien, un diplomate français et un jeune Egyptien; éventail d'entrevues à travers lequel, le lecteur découvre la situation politique en Egypte vue par un colonialiste français, ainsi que la rivalité franco-anglaise pour le contrôle de la Méditerranée.

Les propos du jeune intellectuel égyptien sont particulièrement intéressants dans la mesure où

d'une part, ils reflètent le regard de ses compatriotes vis-à-vis de l'occupation anglaise et de la concurrence des grandes puissances coloniales pour dominer leur pays. Ses idées marquent également le réveil de l'opposition qui se développera une dizaine d'années plus tard avec les idées nationalistes de Moustapha Kamel. Et d'autre part, ils révèlent – de manière indirecte – l'opinion de l'auteur qui adopte une attitude critique à l'égard de la tutelle britannique en Egypte.

Dans cette étude nous tenterons d'analyser, le discours colonialiste à teneur antibritannique de Harry Alis qui pour légitimer la présence française en Egypte a recours à une condamnation violente du protectorat anglais. Notre communication a ainsi pour objectif d'analyser tout d'abord les arguments mis en œuvre par l'auteur pour dénoncer le colonialisme anglais en Egypte. Et cela sans

omettre le contexte historique et politique de l'époque où cette argumentation a été formulée: à savoir la rivalité franco-anglaise en Afrique qui sera étudiée dans un second temps. Puis enfin nous examinerons comment le discours qu'Alis prête au jeune Egyptien vise clairement à réclamer l'évacuation des Anglais et à soutenir la présence française.

La dénonciation du colonialisme anglais

Nous commençons cette première partie de notre étude par un bref aperçu historique.

A la fin du 19^{ème} siècle, la France, l'Angleterre et l'Italie cherchent à établir leur influence en Orient surtout avec l'affaiblissement de l'Empire Ottoman et l'éventualité de sa disparition. C'est ce que les historiens appellent d'ailleurs «*la question d'Orient*»⁽⁸⁾.

En 1875- 1876, le gouvernement égyptien étant en faillite à cause des dettes contractées par le Khédive Ismail, les Anglais et les Français mettent alors le pays sous tutelle. Des contrôleurs généraux chargés de rétablir les finances du pays y sont présents, par l'intermédiaire de La Caisse de la Dette qui garantit les intérêts des créanciers de l'Egypte. En 1879 la France et l'Angleterre obtiennent la déposition du Khédive Ismail, remplacé par son fils Tawfik. L'Angleterre profite de l'échec du soulèvement d'Orabi Pacha (1882), pour placer l'Egypte sous son protectorat jusqu'à 1922, date à laquelle le Roi Fouad (1922-1936) est à la tête du Royaume égyptien et sera suivi par son fils le Roi Farouk (1936-1952).

Revenons maintenant à la discussion qui a eu lieu entre l'auteur et le jeune Egyptien. Cet

entretien est une dénonciation claire du protectorat britannique. Il est particulièrement intéressant dans la mesure où le lecteur entend pour la première fois la voix d'un Egyptien. Non seulement il est peu fréquent de lire des dialogues dans les récits viatiques, mais aussi à cette époque les Egyptiens n'interviennent pas en général dans les textes des écrivains-voyageurs. A notre connaissance, les autochtones ont déjà pris la parole dans deux récits seulement à savoir dans *Voyage en Orient*⁽⁹⁾ (1843) de Nerval où on écoute la voix du drogman et celle de Ahmed dans le récit d'Edmond About *Le fellah : souvenirs d'Egypte*⁽¹⁰⁾. D'où l'originalité du récit d'Alis. Là réside précisément une des caractéristiques de la relation de voyage qui est un genre ouvert « hybride » qui accepte la pluralité des voix. Adrien Pasquali souligne à ce propos que : « tout récit de

voyage conjoint plusieurs types de discours⁽¹¹⁾».

Arrêtons-nous ici pour présenter l'interlocuteur égyptien, fictif. Ce jeune homme appartenant à l'élite, apparaît comme très cultivé : c'est un francophone qui maîtrise parfaitement la langue française et qui est très ouvert à la culture occidentale. Eléments que l'on peut lier à la tendance de l'époque, c'est-à-dire à la modernisation de l'Egypte. Les idées du jeune homme sont représentatives de celle du mouvement révolutionnaire égyptien⁽¹²⁾ qui réclame l'évacuation des Anglais et aspire à l'autonomie de l'Egypte.

Le discours tenu par le jeune homme a pour fin principale d'illustrer les inconvénients du protectorat britannique. Et pour ce faire, il a recours à une argumentation qui met en relief les abus, les injustices et les outrances

des Anglais à tous les niveaux. Il insiste sur le fait que l'Angleterre exploite par tous les moyens possibles les richesses de l'Égypte. Mais aussi, il démontre que cette puissance européenne ne tient pas sa parole et envisage de ne pas quitter le pays. Nous tenterons d'exposer dans les lignes qui suivent les éléments principaux qui démontrent les abus commis par les Anglais.

Tout d'abord, pour prouver que les dépenses de l'Égypte ont atteint des chiffres très élevés sous la tutelle anglaise, le jeune Égyptien fait appel à des « exemplaires du budget » qui montrent que les chiffres ont augmenté depuis 1890 au seul profit de l'Angleterre. Il fait remarquer au narrateur-auteur Harry Alis que *« les seules dépenses qui soient en augmentation constante sont celles qui servent la domination anglaise. »*⁽¹³⁾ Il souligne que pour maintenir le contrôle de leur nation,

le nombre de fonctionnaires anglais est en augmentation continue, et leur rétributions sont très grandes :

« Dans tout service qui est un moyen de gouvernement, dans tout ce qui peut permettre d'étendre et d'affermir la domination anglaise, des fonctionnaires anglais ont été introduits et les dépenses ont atteint ainsi des chiffres élevés »⁽¹⁴⁾.

Ensuite, le jeune Égyptien souligne que les Anglais n'ont pas tenu leurs engagements. Selon lui, Londres avait affirmé au début que l'occupation sera provisoire, le temps de réorganiser l'administration et les finances égyptiennes, mais ce n'était qu'un prétexte. Cependant, il prouve que le Foreign Office envisage une installation durable en Égypte, c'est pourquoi l'occupant détient tout le pouvoir et réduit de plus en plus la marge de manœuvre du Khédive

Abbas Helmi⁽¹⁵⁾. Le jeune Egyptien explique à l'auteur-narrateur que la tutelle britannique inculque aux ministres égyptiens - « *choisis pour leur docilité* »⁽¹⁶⁾ - l'idée que : « *le Sultan et le Khédive ne comptent qu'au point de vue des formules de politesse, que le pouvoir véritable réside entre les mains de Lord Cromer* »⁽¹⁷⁾.

Par ailleurs, le jeune Egyptien met l'accent sur le fait que l'Angleterre a manqué à ses obligations, qui consistaient à aider les Egyptiens à diriger leur pays, or ces derniers se trouvent complètement écartés de toutes les administrations. Rappelons que pour justifier leur présence, les Anglais soutenaient l'idée que les Egyptiens étaient incapables de s'autogouverner⁽¹⁸⁾ et que l'Angleterre - en tant que grande puissance mondiale - s'était ainsi fixée pour mission d'assurer la prospérité et

le développement de la colonie. Mais ce ne fut pas le cas. L'Egypte est, en l'occurrence, témoin d'un envahissement aussi bien politique, qu'économique. Les britanniques gouvernent le pays à leur guise et ont pour objectif principal d'affermir leur prépondérance. L'interlocuteur égyptien souligne que les conseillers anglais occupent les postes clés de l'administration et que l'armée égyptienne est commandée par un officier britannique. Le point de vue du jeune homme est clair dans le paragraphe qui suit :

« *Voici 14 ans que les Anglais se sont installés en maîtres chez nous, par la Force, contre le Droit. Peut-on citer une administration où ils aient formé un personnel indigène qui ait conquis peu à peu les hauts*

gradés ? Aucunement : chaque année qui s'écoule marque un nouvel empiètement de l'élément anglais. Est-ce encore une fois, de l'éducation ou de l'envahissement ? Veut-on nous préparer à nous administrer nous-mêmes ou bien veut-on nous accoutumer à la servitude»⁽¹⁹⁾.

L'extrait ci-dessus est très significatif et montre bien l'opinion du jeune égyptien qui exprime celle de tous les Egyptiens. Ce paragraphe met en relief notamment l'impopularité de l'occupant britannique qui a prétendu jouer en Egypte le rôle d'un «peuple éducateur»⁽²⁰⁾. Cependant, il n'a pas respecté sa «mission civilisatrice». Ceci justifie le mécontentement de l'interlocuteur égyptien et sa critique à l'égard de la tutelle anglaise, mais aussi l'insatisfaction des Egyptiens et leur soulèvement contre la tutelle

britannique. Les lignes qui suivent résument bien la situation:

«Voilà quel a été le rôle de l'Angleterre(...)en fait elle poursuivait obstinément la destruction de toute espèce de supériorité indigène, l'abaissement des dignités et des caractères»⁽²¹⁾.

D'un autre côté, l'interviewé se raille des Anglais en montrant qu'ils ont eu recours à des mensonges vraiment ridicules pour expliquer et prolonger leur mainmise sur l'Egypte comme par exemple «la répression de la traite ». C'est ici une excuse grotesque tout à fait irréaliste.

«En revanche, le service de «répression de la traite» qui ne sert absolument à rien, touche 13113 livres par an! Je dis qu'il ne sert à rien: parce que la traite n'existe

plus en Egypte, quoique le service s'efforce de faire croire le contraire pour justifier son existence»⁽²²⁾.

L'argumentation que nous venons de lire prouve que les Britanniques s'intéressent très peu à l'intérêt du pays. Leur priorité essentielle étant d'exploiter les ressources égyptiennes et d'assurer le contrôle de la route des Indes. C'est pourquoi dès leur installation, ils s'empressent de restreindre le pouvoir du khédive, d'une part. Et d'autre part, ils mènent une répression politique sévère contre le mouvement d'opposition égyptien.

Le discours tenu par le jeune homme montre à la fois son patriotisme et la confiance qu'il a en son peuple. Ses ambitions sont modérées, il souhaite tout simplement que les Anglais donnent l'occasion au peuple égyptien de

s'autogouverner. C'est pour cette raison qu'il confirme la présence en Egypte d'une élite intellectuelle suffisamment éclairée pour constituer «une administration indigène calquée sur les administrations occidentales»⁽²³⁾. Le terme «calqué» est révélateur car il montre à quel point le jeune Egyptien est attaché au modèle occidental et estime que c'est vraiment le Modèle à suivre.

Les propos de l'interlocuteur interviewé par l'auteur-narrateur ont donc pour fin d'insuffler aux Egyptiens la fierté, le courage et le sens de la dignité. Son ambition principale est de voir ses compatriotes jouir des mêmes droits que l'occupant. Il explicite ses idées dans les phrases qui suivent :

« tout ce que je souhaite, c'est que notre gouvernement jouisse des droits dont il se

*montre digne et que tout
citoyen égyptien puisse
arriver aux fonctions si
élevées qu'elles soient,
pourvu qu'il se montre
capable de les remplir»⁽²⁴⁾.*

Il va sans dire que la critique et la dénonciation de l'occupation anglaise par l'intermédiaire de ce jeune intellectuel reflète l'esprit de résistance à l'occupation qui réclame le retrait des troupes anglaises. Il s'agit bien ici des germes du nationalisme égyptien qui se renforcera quelques années après avec les idées de Moustapha Kamel. Mais aussi c'est une manière détournée à laquelle a eu recours l'auteur-narrateur Harry Alis pour transmettre sa position politique anti-anglaise.

La rivalité franco-anglaise

Nous devons d'emblée rappeler que l'Expédition de Bonaparte

(1798- 1801) avait eu pour objectif principal de couper la route des Indes⁽²⁵⁾ aux Anglais et de mettre la main sur l'Egypte en la transformant en colonie. Même après l'échec de ce projet, « *la question d'Egypte* » demeure une des préoccupations stratégiques essentielles de la France. Ensuite, le percement du Canal de Suez par Ferdinand de Lesseps concourt à accentuer le désir français de contrôler la Méditerranée. C'est pour cela que le protectorat britannique en Egypte suscite un sentiment d'amertume chez les Français qui cherchent à étendre leur influence sur l'Afrique et plus précisément en Egypte. Ce pays avec lequel ils sont étroitement liés depuis la fin du 18^{ème} siècle. Edward Saïd analyse les rapports franco-égyptiens depuis la Campagne d'Egypte et estime qu'ils ont contribué à forger les relations entre le Proche-Orient et

les pays européens. Il conclut à ce propos que:

« le ton de la relation entre le Proche-Orient et l'Europe a été donné par l'invasion de l'Egypte par Bonaparte en 1798, invasion qui a été de bien des manières un modèle d'appropriation vraiment scientifique d'une culture par une autre apparemment plus forte. En effet, l'occupation de l'Egypte a mis en train entre l'Est et l'Ouest des processus qui dominent encore aujourd'hui nos perspectives culturelles et politiques »⁽²⁶⁾.

Il va de soi que les intérêts économiques et les motivations d'ordre moral se profilent derrière les intentions politiques des deux grandes puissances européennes. D'une part, l'Angleterre veut contrôler l'espace entre la

Méditerranée et l'Océan Indien. Et d'autre part, les Français estiment que la vallée du Nil ne peut appartenir à un autre pays européen. Ils se considèrent comme ayant la priorité. Notons qu'en 1895 est fondé à Paris le *Comité d'Egypte*, « afin d'organiser un mouvement d'opinion en faveur des buts égyptiens du parti colonial »⁽²⁷⁾. L'enjeu de ce comité est de s'emparer de l'Egypte afin de sauvegarder les intérêts économiques français.

La tension entre les deux grandes puissances coloniales est une question complexe. Pour saisir la raison pour laquelle la France maintient des capitaux dans un pays occupé par une autre puissance, il faut recourir à l'histoire des relations internationales.

De ce fait, le véritable défi pour la France est de conserver ses

capitaux menacés par le colonisateur britannique. Le capital français⁽²⁸⁾ en Egypte (de 1882 à 1914) est représenté essentiellement par: La compagnie du Canal de Suez, Le Crédit Foncier Egyptien (CFE) et les Sucreries. Il n'est donc pas surprenant de voir les Français hostiles à la présence anglaise en Egypte.

Comme nous l'avons déjà précisé, l'activité de Harry Alis était déterminante dans la relance de la politique coloniale française²⁹ de 1889 à 1895. C'est ainsi qu'on assiste tout au long de la partie consacrée à la question politique égyptienne à une remise en question de la présence anglaise en Egypte. L'anglophobie de l'auteur est évidente ici. C'est pour défendre les intérêts coloniaux de la France que l'auteur-narrateur⁽³⁰⁾ insiste à plusieurs reprises sur la nécessité

pour l'Angleterre d'évacuer le pays des Pharaons. Alis menace même de la possibilité de l'éclatement d'une guerre entre les deux puissances européennes. Son idéologie colonialiste et ses intentions sont claires dans la phrase ci-dessous:

« Si l'Angleterre refuse de tenir les engagements qu'elle a pris, nous aurons désormais autant de raisons de préparer un plan de mobilisation en vue d'une guerre franco-anglaise »⁽³¹⁾.

Cette phrase fait allusion au règlement de compte entre la France et l'Angleterre. On note aussi que la Diplomatie française exerce des pressions diverses sur la puissance rivale. Elle met en œuvre tous les moyens possibles afin d'entraver le développement de l'influence de l'occupant en Egypte.

Comme nous avons pu le constater dans les pages précédentes, la rivalité franco-britannique est essentiellement tributaire d'intérêts économiques et du prestige de la France, pour qui le contrôle de l'Égypte est une question vitale. C'est pourquoi elle entend absolument obtenir gain de cause. Il ne s'agit pas uniquement de défendre ses investissements en Égypte mais dans tout l'Orient. Nous avons retenu ici l'explication donnée par l'auteur dans son récit viatique :

« Nul n'ignore chez nous que la partie qui se joue sur le bord du Nil – partie secondaire en somme pour l'Angleterre – a pour enjeu non seulement nos intérêts encore prépondérants en Égypte et par répercussion nos intérêts dans tout l'Orient,

mais le prestige même de notre pays qui ne saurait admettre sans déchoir que les engagements pris vis-à-vis de lui soient violés avec une pareille désinvolture»⁽³²⁾.

Edward Saïd interprète cette rivalité franco-anglaise en signalant qu'elle a pour origine un désir de concurrencer la Grande-Bretagne. Selon lui l'expansion coloniale est devenue une vraie hantise pour la France de la fin du 19^{ème} siècle.

« Une grande partie de la ferveur expansionniste de la France, pendant le dernier tiers du dix-neuvième siècle, a été engendrée par un désir explicite de compensation pour la victoire prussienne de 1870-1871, et par l'envie d'égaliser les succès impériaux britanniques. Cette envie était

si forte, et sortait d'un si longue tradition de rivalité anglo-française en Orient, que la France semblait littéralement hantée par l'Angleterre, dans son souci de rattraper et d'égaler les Anglais pour tout ce qui concernait l'Orient»⁽³³⁾.

Nous passons à présent aux moyens auxquels a eu recours le narrateur-auteur pour trouver un point d'appui à ses convictions expansionnistes.

Pour une légitimation du colonialisme français

L'auteur de *Promenade en Egypte* a mis en œuvre plusieurs stratégies afin de convaincre le lecteur français de l'urgence de faire face à la concurrence anglaise en Egypte. A travers l'« *Entretien avec un jeune Egyptien* » - titre du chapitre que

nous étudions ici - le militant colonialiste, Harry Alis, présente à l'opinion publique française une sorte d'exposé qui a pour objectif de donner la légitimation nécessaire au colonialisme français. Cette démonstration se cristallise essentiellement autour de deux axes, à savoir, la notoriété des Français en Egypte et les intérêts économiques français dans ce pays.

A nos yeux, la discussion avec le jeune Egyptien est un des moyens mis en œuvre par l'auteur pour persuader les Français que leur pays a un rôle à jouer dans cette partie du monde. Mais aussi, il est significatif d'avoir opté pour un jeune Egyptien – dont le nationalisme est modéré – car il semble plutôt convaincu du besoin de la présence européenne en Egypte et la considère même comme une garantie contre le « *retour à la barbarie et au désordre* »⁽³⁴⁾. Le jeune homme

prend donc à son compte cette idée, « *de désordre et de barbarie* ». Mais nous pensons qu'à travers ces mots, c'est l'auteur lui-même qui s'exprime pour promouvoir l'idée de l'importance du contrôle européen en Egypte. Il est très étonnant de voir l'utilisation de ces termes qui ont une connotation négative car nous sommes ici en 1895, c'est-à-dire presque trente ans après l'inauguration du Canal de Suez et la modernisation de l'Egypte sous le règne du Khédivé Ismaïl. On ne peut pas donc pas parler de barbarie, car bien au contraire, c'est une période où l'Egypte est en plein développement⁽³⁵⁾.

Comme nous l'avons déjà signalé, un des éléments majeurs sur lesquels repose l'exposé du narrateur-auteur est l'image des Anglais et des Français aux yeux des Egyptiens. La discussion entre

les deux interlocuteurs reflète le contraste entre les deux peuples sur le plan de la popularité. Il s'avère que les Français jouissent du respect et de l'amour des Egyptiens, alors que l'impopularité des Anglais est évidente dans tout le texte. C'est pourquoi, l'auteur insiste sur le regard que portent les Egyptiens sur les Français. On remarque ainsi que les mots du jeune homme révèlent que son peuple croit à la loyauté et au désintéressement de la France. En effet, il déclare que « *Mais nous avons foi dans la sincérité de vos déclarations, c'est pourquoi nous vous considérons comme les défenseurs désintéressés de notre autonomie* »⁽³⁶⁾.

Mais il y a plus, le jeune Egyptien compare les Français aux Anglais. Il adresse une critique aux Anglais en montrant leur incapacité à accomplir leur travail

alors que les Français apparaissent dans ses propos comme un peuple bien organisé qui sait réaliser ses objectifs et ses projets. Les idées de l’Egyptien rejoignent ici ceux de l’auteur qui désire absolument rétablir l’influence de la France en Egypte. On lit par exemple :

«C’est en effet, la différence caractéristique qui existe entre les entreprises qui ont été dirigées par des Français et celles qui ont été conduites par des Anglais: les premières avaient toujours un point de départ, une vue d’ensemble, un plan général auquel tout concourait; cela d’ailleurs dérive de votre tempérament national. Rien de pareil avec les ingénieurs Anglais; tout est fait de pièces et de morceaux»⁽³⁷⁾.

A cet égard, Edward Saïd

précise que les indigènes étaient attirés par les Français même si les Anglais s’efforçaient de consolider leur position en Egypte. Il explique:

«la puissance britannique était dans sa phase ascendante, même si les indigènes étaient plus attirés, à première vue, par la France et la pensée française»⁽³⁸⁾.

Par ailleurs, pour prouver que ses compatriotes protestent contre l’invasion anglaise, le jeune Egyptien montre que la tutelle britannique est à l’origine du réveil de l’opposition politique en Egypte. Il se félicite de voir le soulèvement contre l’occupation se renforcer de jour en jour. Il est fier de voir les journalistes se dresser contre les envahisseurs aussi bien dans les journaux de langue française comme, le «Journal égyptien»⁽³⁹⁾ que dans

ceux de langue arabe « *El Ahram* » et le « *Moayyad* ». Il confirme même que l'esprit nationaliste égyptien gagne de l'importance. Il souligne à cet égard que « *Le sentiment national qui existait si peu en Egypte, il y a quelques années, gagne tous les jours en vivacité et en profondeur* »⁽⁴⁰⁾. Ce mouvement prendra de l'ampleur avec Moustapha Kamel⁽⁴¹⁾ au début du 20^{ème} siècle.

D'autre part, pour trouver un écho à ses prétentions auprès de ses compatriotes, Harry Alis insiste sur un argument d'ordre moral. Il indique au jeune homme que la France entretient de longue date des relations étroites avec l'Egypte. Il mentionne notamment la sympathie qu'ont les Français pour les Egyptiens. Mais aussi, l'auteur rappelle à son interlocuteur que la France a des intérêts matériels en Egypte car elle y a investi beaucoup

de capitaux plus même que l'occupant britannique. Les mots de l'auteur témoignent de l'intérêt que le groupe colonial français porte à l'Egypte. Les motivations expansionnistes de Harry Alis sont explicitées ouvertement dans les lignes qui suivent:

« Nous sommes simplement une des six puissances protectrices de l'Egypte – la plus intéressée en raison des capitaux que nous avons en Egypte, en raison aussi de la profonde et ancienne sympathie que nous inspire un peuple profondément imprégné de nos mœurs et de nos idées »⁽⁴²⁾.

Tels sont les arguments formulés par le colon français pour dissuader l'opinion publique de son pays de l'exigence d'étendre l'influence de la France sur l'Egypte. Ces phrases viennent également confirmer le

sens du terme «coloniser» tel qu'il a été défini par Edward Saïd qui explique que: «*Coloniser, cela voulait dire d'abord reconnaître – en réalité, créer – des intérêts ; ceux-ci pouvaient être commerciaux, concerner les communications, être religieux, militaires, culturels*»⁽⁴³⁾.

Nous sommes donc ici en présence du discours colonialiste d'Alis. En effet, les arguments que nous venons de lire sont une contestation claire du protectorat britannique. Pour arriver à ses fins l'auteur expose - par l'intermédiaire de son interlocuteur - toutes les raisons qui peuvent justifier la reconstitution d'une colonie française en Egypte. La démonstration qui est faite ici est adressée aux citoyens français afin d'accorder un soutien au gouvernement de Jules Ferry pour relancer l'expansion coloniale en Afrique. Comme on a pu le voir, les opinions du jeune Egyptien font écho

aux convictions d'Alis lui-même qui tente ainsi de convaincre son lecteur que le contrôle de l'Egypte est une obligation.

Selon Edward Saïd, gouverner un pays comme l'Egypte est un symbole de force, il explicite ainsi: «*en s'emparant de l'Egypte, une puissance moderne démontrerait naturellement sa force et justifierait l'histoire; le destin propre de l'Egypte était qu'elle soit annexée à l'Europe de préférence*»⁽⁴⁴⁾.

Conclusion

Pour conclure, nous estimons qu'Harry Alis a eu recours dans son texte à une stratégie habile qui consiste à prêter au jeune Egyptien son discours à lui. Cet interlocuteur égyptien lui sert ainsi d'alibi pour transmettre ses idées à ses lecteurs. Autrement dit, l'auteur fait parler l'Egyptien pour soutenir son idéologie colonialiste qui vise à

défendre les intérêts coloniaux français. Nous ne sommes donc pas en présence d'un récit de voyage ordinaire comme le titre de l'œuvre le signale, mais plutôt d'une analyse des relations internationales entre les grandes puissances européennes et leur concurrence pour s'emparer de l'Égypte. Sarga Moussa précise que le récit de voyage de Jules Hippolyte-Percher « prend ici, à travers ce « dialogue » sans doute fictif, l'allure d'une véritable analyse de politique internationale »⁽⁴⁵⁾.

=====

Notes

- 1- Harry ALIS, *Promenade en Égypte*, Paris, Hachette, 1895.
- 2- Jules-Hippolyte PERCHER est né en 1857 et mort en 1895.
- 3- Harry ALIS est le créateur du *Comité de l'Afrique Française* et

l'élément le plus actif de 1890 à sa mort. Notons qu'avant cette date il n'y avait pas d'organisations coloniales proprement dites. « Ce comité est constitué en réaction au partage de l'Afrique centrale par l'Angleterre et l'Allemagne, à l'exclusion de la France. (...) il organisa par la suite de nombreuses expéditions et réussit à assurer une large part de l'Afrique à la France ». Cf. C.M. ANDREW, P. GRUPP, A.S. KANYA-FORSTNER, « Le mouvement colonial français et ses principales personnalités (1890-1914) », in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1975, vol.62, Issue 229, pp.640-673, p. 643. Disponible en ligne sur www.persée.fr

- 4- L'attachement d'Harry Alis à son idéologie colonialiste lui coûte la vie. En effet, il est mort en 1895, à

- l'âge de trente-sept ans, à la suite d'un duel tragique à l'épée, à cause d'une polémique de presse entre son adversaire, M. Le Châtelier⁴, député anticolonialiste, et lui-même.
- 5- Comme par exemple, *A la conquête du Tchad* (1891) considéré comme son premier ouvrage colonial, *Nos Africains : La mission Crampel* (1894) retrace l'histoire des missions de pénétration en Afrique.
- 6- Harry ALIS, *Promenade en Egypte*, Paris, Hachette, 1895.
- 7- Précisément, une centaine de pages, de la page 252 à la page 349.
- 8- Nous empruntons ici le terme employé dans l'ouvrage de Vincent CLOAREC et Henry LAURENS, *Le Moyen-Orient au 20^{ème} siècle*, Paris, Armand Colin, 2000, p. 12.
- 9- Gérard DE NERVAL, *Voyage en Orient*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1998.
- 10- Edmond ABOUT, *Le fellah, Souvenirs d'Egypte*, Paris, Librairie Hachette, 1869.
- 11- Adrien PASQUALI, *Le tour des horizons, Critique et récits de voyages*, Paris, Klincksieck, 1994, p. 107.
- 12- Ce mouvement était mené par l'officier égyptien Orabi Pacha, qui fut battu par les Anglais le 13 Septembre 1882 à Tel el Kebir.
- 13- Harry ALIS, op.cit, p. 342.
- 14- Ibid, p.338
- 15- Le jeune égyptien souligne à ce sujet que *la politique anglaise en Egypte* « (...) a tendu à diminuer l'autorité de S.A. le Khédive, aussi bien que celle de S. M. le Sultan, à réduire son influence personnelle, à détruire sa popularité». Ibid, p. 329

- 16- Ibid,
- 17- Ibid,
- 18- Rappelons que le Lord Cromer dans son Mémoire considérait l'Egypte comme « *un pays oriental arriéré* ».
- 19- Ibid, p. 330
- 20- Ibid, p.325
- 21- Ibid, p.333
- 22- Ibid, p.339
- 23- Ibid, p. 323
- 24- Ibid, p. 324. Il continue en disant: « *Je souhaite en un mot qu'il ne pèse plus sur nous une espèce de présomption générale d'incapacité* ».
- 25- Les Anglais considéraient les Indes comme étant le « *joyau de la couronne impériale* » selon les termes de Samir SAUL, dans l'introduction de son livre intitulé, *La France et l'Egypte de 1882 à 1914, Intérêts économiques et implications politiques*, Paris, Ed. Imprimerie Nationale, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, coll. « Histoire économique et financière de la France », 1997, p. XV
- 26- Selon Edward W. Said, *L'Orientalisme, L'Orient Créé par l'Occident*, Paris, Seuil, La Couleur des idées, 2005, p.58.
- 27- C. M. ANDREW, P. GRUPP, A. S. KANYA-FORSTNER, op.cit, p. 644. Ce comité est « *Franchement anglophobe, moins représentatif que les comités de l'Afrique et de l'Asie – de nombreux coloniaux influents ne s'y engageant pas – il échoua complètement, échec marqué d'abord par Fachoda et entériné par les accords de 1904. Les coloniaux les plus perspicaces avaient dès 1898 tiré les leçons de*

cet échec et avaient cherché du côté du Maroc des compensations pour l'Egypte». p. 644.

28- Selon Samir SAUL, «(...) jusqu'en 1914, voire jusqu'en 1956, les intérêts matériels français en Egypte sont plus considérables que ceux de l'occupant. En 1902, l'enquête menée par le Quai d'Orsay sur la fortune française à l'étranger indique que l'Egypte se classe au sixième rang sur une liste de 62 pays récepteurs de capitaux français», Samir SAUL, op. cit p. XV. Les investissements français prennent de l'envergure à partir de 1890.

29- Harry ALIS soutenait le mouvement colonial français en Afrique.

30- Rappelons que Harry Alis a mis toute son activité au service des explorateurs et des colons. Il fut le promoteur des expéditions

Crampel, Dybowski, Maistre, Mizon et tant d'autres.

31- Harry ALIS, op.cit p. 322.

32- Ibid, p. 319

33- Edward SAID, op.cit, p. 250

34- Harry ALIS, op.cit, p.323

35- Nous ne pourrions pas développer ici tous les aspects de la modernité et du développement de l'Egypte dans la seconde moitié du 19^{ème} siècle. Nous pouvons citer à titre d'exemple la représentation de l'Egypte dans les Expositions Universelles.

36- Harry ALIS, op.cit, p.343

37- Ibid, p.337

38- Edward SAID, op.cit., p.242.

39- Harry ALIS, op.cit, p. 332

40- Ibid, p. 331

41- En 1900, Moustapha Kamel crée le journal AL-Lewa'a qui devient le porte-parole du Parti National

qu'il fonde en vue de réclamer
l'évacuation des Anglais.

- 42- Harry ALIS, op.cit, p. 320. En
revanche, en disant
« imprégné de nos mœurs et
de nos idées » on entend ici la
voix de l'auteur, car on ne
peut pas omettre le grand écart
qui existe entre les mœurs et
les idées des deux peuples.

- 43- Edward SAID, op.cit, p. 119.

- 44- Edward SAID, ajoute: «En
outre, cette puissance entrerait
aussi dans une histoire dont
l'élément commun était défini
par des personnages de la
taille d'Homère, Alexandre,
César, Platon, Solon et
Pythagore qui avaient
autrefois honoré l'Orient de
leur présence». op.cit, p. 103.

- 45- MOUSSA Sarga, Le récit de
voyage, genre

« Pluridisciplinaire », A
propos des voyages en Egypte
au XIX^{ème} siècle, *Sociétés et
Représentations*, 2006/1 no 21, p.
241-253. DOI : 103917/sr.021.0241,
p. 249. Article disponible en ligne
à l'adresse

[www.cairn.info/revue-societes-
et-representations-2006-1-page-
241.htm](http://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1-page-241.htm).

Bibliographie

Corpus :

- ALIS Harry, *Promenade en
Egypte*, Paris, Hachette, 1895
- ABOUT Edmond, *Le fellah,
souvenirs d'Egypte(1869)*,
Paris, Librairie Hachette, 1869.
- CLOAREC Vincent et
LAURENS Henry, *Le Moyen-
Orient au 20^{ème} siècle*, Paris,
Armand Colin, 2000.
- DE NERVAL Gérard, *Voyage*

- en Orient*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1998.
- P. GRUPP, A.S. KANYA-FORSTNER, « Le mouvement colonial français et ses principales personnalités (1890-1914) », in *Revue française d'histoire d'outre-mer*, 1975, vol.62, Issue 229, pp.640-673. Disponible en ligne sur www.persée.fr
 - MOUSSA Sarga, « Le récit de voyage, genre pluridisciplinaire », A propos des voyages en Egypte au XIXème siècle », in *Sociétés et Représentations*, 2006/1 no 21, p. 241-253. DOI : 103917/sr.021.0241, p. 249. Article disponible en ligne à l'adresse
 - www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2006-1-page-241.htm
 - PASQUALI Adrien, *Le tour des horizons, Critique et récits de voyages*, Paris, Klincksieck, 1994.
 - SAID Edward, *L'Orientalisme, L'Orient Créé par l'Occident*, Paris, Seuil, La Couleur des idées, 2005.
 - SAUL Samir, *La France et l'Egypte de 1882 à 1914, Intérêts économiques et implications politiques*, Paris, Ed. Imprimerie Nationale, Ministère de l'économie, des finances et de l'industrie, coll. « Histoire économique et financière de la France », 1997.

* * * *

